

rappela quelques passages des anciens, qui semblaient faire soupçonner l'existence d'un monde antipode ; passages cités cent fois et trop connus pour les rapporter ici : et qu'importe ? Colomb en est-il moins admirable ? Le merveilleux ne consistait pas à imaginer qu'un tel monde pouvait exister, mais à entreprendre de le découvrir. Qu'importe qu'on trouve dans Platon quelques lignes qui semblent caractériser l'Amérique ? Le grand homme est celui qui a osé dire : « Venez, suivez-moi. Je serai votre guide dans une mer inconnue, et dans l'immensité de l'Océan. Venez, et nous voguerons sans autre but, sans autre espérance que ce monde, que nul n'a vu, et que je m'engage à vous faire voir. »

Il le dit, et il en vint à bout ; et cependant la destinée, qui se joue de toutes les grandeurs, n'a pas même permis qu'il donnât son nom à cette terre qu'il nous avait donnée. Il fallait qu'un Florentin, qui l'avait aperçue par hasard, nommât l'Amérique, que Colomb seul a réellement découverte, et qu'on trouvât partout sur les monumens du génie : *Feci ; tulit alter honores.*

On a pendant long-temps prétendu que l'on manquait de renseignemens positifs sur l'extraction et le lieu de la naissance de Christophe Colomb, et l'on ajoutait que ses propres enfans même n'avaient pu lever ce doute. Les ennemis de la gloire de ce grand homme, et il s'en est trouvé un grand nombre parmi ses contemporains, se sont attachés